

tu crois ? On se dit qu'on pourra pas y couper mais soudain le barrage cède (l'eau finit toujours par trouver son chemin) alors on salue d'un petit geste de la tête et on tourne les talons.

4. Se serrer les coudes

On se retrouve tous chez Momo, vous dans ma chambre et vos parents dans le salon. Aïcha, sa mom - je l'adore - tsss - elle sert du thé à la menthe et des gâteaux au miel pendant deux heures sans s'arrêter jusqu'à ce qu'elle s'arrête d'un coup et s'effondre devant la dixième théière qu'elle n'arrive pas à remplir. Ça veut plus, ça va plus, et puis j'ai plus de menthe. Elle en met partout et se brûle et se met à crier et ta mère arrive et la prend fort dans ses bras pour la calmer. Les parents épongent l'eau répandue, mettent un peu d'ordre dans la pièce et partent discrètement. On a dormi un peu, les uns sur les autres, et maintenant qu'on est réveillés et que Tom a sorti la bouteille de whisky, on prend des nouvelles de ceux qui sont encore à l'hôpital. Les nouvelles sont plutôt bonnes. Cédric semble tiré d'affaire, mais comme les autres, il est pas prêt de sortir, ni de reprendre une activité physique normale. Des enfants de quinze ans avec des poumons de vieux fumeurs. On échange sur Whatsapp avec eux. Et d'autres. Quelqu'un propose de faire une marche le lendemain, puis une autre tout un parcours, et c'est comme ça que ça a commencé.

5. Prendre la place

On s'est réveillés avec une de ces barres. Je me suis promis de plus jamais picoler comme ça, oui. C'est ça, j'ai du mal à te croire. On est déjà en retard. On était déjà en retard pour faire des panneaux, des banderoles mais la mère de Momo nous a fait un super petit déj et on s'est mis au boulot. Faire quelque chose de mes mains, ça me - c'était bien. Oui. J'avais moins mal. Moi j'étais défaite, vraiment je ne boirai jamais plus comme ça, c'est terminé. Viens plutôt nous aider à finir la banderole. N'oubliez pas de prendre un pull nous dit la mère de Momo, je vous rejoins après le travail et on est partis. On se demandait si tous ceux qui avaient promis d'être là sur les réseaux le seraient et oui, ils étaient tous là, tout le lycée, tous les élèves, tous les professeurs et tout le personnel. Y avait Nadine qui nous a tous serrés sur sa grosse poitrine, elle avait un stand de jambon beurre. Elle perd pas le nord, Nadine. Jamais. Et le proviseur, il a l'air emmerdé, regarde. C'est que la manifestation n'est pas vraiment autorisée, il ne sait pas où se foutre. Regarde sa tête, il est avec un mec des renseignements. A

quoi tu vois ça ? Le costume et le regard surtout, il fait le guet. Quel monde ! Je ne m'attendais pas à autant de monde. Il y avait plusieurs lycées, beaucoup de parents, je pense qu'on était au moins mille personnes. Tout à coup, il y a un type qui est venu nous voir en demandant à parler à l'organisateur, on a dit qu'il n'y avait pas d'organisateur, il a eu l'air étonné, il insistait et Galto, le prof de math, l'a pris à part. Et ils se sont mis à chanter, ils se sont mis à chanter un requiem, la chorale du lycée pro, pendant qu'on regardait Galto se démerder avec le mec des renseignements, ils sont montés sur les marches du tribunal et ils se sont mis à chanter, c'était beau, triste, et les choses se sont faites simplement après, Olga est montée sur les marches, ils lui ont laissé une place. Elle a remercié, demandé une minute de silence, et puis elle a fait un discours.

6. Marquer les esprits

Elle avait préparé ça quand ? Tu dormais, elle a préparé ça avec Aïcha et moi, tôt ce matin. Ah Aïcha ! Ça m'apprendra à boire comme ça. Les gens qui sont ici devraient être chez eux, à se recueillir, mais on est ici, on est dehors pour dire aux responsables que nous ne voulons pas de leurs condoléances, ce qu'on veut ce sont des actes qui auraient dû être posés depuis longtemps. Sa voix ne tremble pas, elle est claire, ferme. Moi, je ne pourrais pas. Elle fait du théâtre. Ah ouais ! La foule est de plus en plus grande. J'avais l'habitude d'aller pêcher avec mon père, jusqu'à ce qu'on trouve un poisson atteint du cancer et désormais nous entendons parler d'animaux et de plantes qui s'éteignent tous les jours, disparus à jamais. Je comprends pas : Olga, elle n'a pas de père et elle pêche pas. Elle a fumé. Tsss. Dans ma vie, j'ai rêvé de voir des forêts primaires, de ces forêts qui n'ont pas été plantées par les hommes mais au hasard du vent, mais aujourd'hui, je me demande si tout cela existera toujours pour que mes enfants puissent le voir. Elle nous a perdus, Olga, parce que jusqu'à preuve du contraire elle est pas vraiment le genre de meuf à se projeter dans une famille avec des enfants. Aviez-vous à vous préoccuper de ces choses lorsque vous aviez mon âge ? Aviez-vous à vous préoccuper de ces choses lorsque vous aviez mon âge ? En 1992, Severn Suzuki avait douze ans et prononçait ce discours au Sommet de Rio.

Et là, on comprend le truc, génial. Aïe ! D'accord, d'accord, je me tais. C'est pourtant simple à comprendre : si les arbres, si les poissons sont menacés, les hommes aussi. Qui peut dire : je ne le savais pas ? Nous venons de perdre dix-sept camarades à cause de la pollution et du réchauffement climatique. Notre lycée est construit le long du fleuve, à cent mètres des